

Jean-Yves STRASSER\*

## Inscriptions agonistiques de Rhodes

**Abstract:** The first part of the article deals with an Hellenistic Rhodian inscription honouring Pythion son of Kleophanes (SEG 58 816). His career is remarkable for the multiple consecutive victories won in the same games and also for the victories won in several disciplines (boxing, wrestling, pankration) in the same celebration. The festivals held ἐμ Βοιωτοῖς date the text before 171 B.C.; the champion's career was probably held in the decade 185–175. The second part of the article is devoted to the very long record of the victories of a Rhodian runner (SER 66 and 66A). Although the text is badly damaged, we must see in this Roman citizen (T. Flavius [Ap]ollin[arios]?) a winner not only in the Kapetolia of Rome but also in the Aktia of Nicopolis and the Sebasta of Naples at the end of Domitian's reign or shortly after; it is not excluded that the inventory continued on a fourth side completely lost.

**Keywords:** Agonistic inscriptions; Athlete; Greek games; Rhodes; Hellenistic Boiotia; Kapetolia of Rome; Sebasta of Naples.

1. Un champion rhodien du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Kalliopi Bairami<sup>1</sup> a publié en 2008 un palmarès d'époque hellénistique des plus intéressants.<sup>2</sup> Il s'agit d'une base massive<sup>3</sup> (fig. 1),<sup>4</sup> très mutilée à droite, moins à gauche, qui portait la statue d'un olympionique rhodien inconnu jusqu'alors, Pythion fils de Kleophanès.

Les treize lignes de la liste de ses victoires ont été transcrites ainsi:

- Πυθίων Κ(λ)ευφάνευς νικέων Ἀλίεια ἄνδρας πυγ[μὰν -----]  
 [ἄ]νδρας δις ταῖς αὐταῖς Ἀλιᾶσι πρᾶτος, Ὀλύμπια [ἄ]νδρας πυγμὰν, Πύθια ἄνδρας]  
 [π]υγμὰν, Ἴσθμια ἄνδρας πυγμὰν τρίς, Νέμεα ἄνδρ[ας πυγμὰν δις?, πάλαν ---]  
 4 [ἄ]νδρ[ας τᾶι αὐτᾶι Νέμεα δίπρατος, Νέμεα ἀγενεῖ[ους -----]  
 [- - -] ἄνδρας πυγμὰν, Ἡραῖα ἐν Ἄργει ἄνδρας πυγμ[ὰν, -----]  
 [- - -] πυγμὰν, Ὀλύμπια ἐν Δίῳι ἄνδρας πυγμὰν, ἄ[νδρας -----]  
 [- - - -] τρίς καὶ παγκράτιον τρίς, Ἀμφιάρεια ἐ(ν) [Ἔρω]ποι [- - - - -]  
 8 [- - παγκρ]άτιον δις, ἐπὶ Δάλια ἐμ Βοιωτοῖς πάλαν δις, πυγ[μὰν -----]  
 [- - - - -] δις, Ἀμαρία ἐν Αἰγίῳι πάλαν πυγμὰν τρίς, παγκρ[άτιον -----]  
 [- - - - -]ωνι πάλαν πυγμὰν τρίς, παγκράτιον δις, Νᾶα ἐν Ἀμ[- - - - -]  
 [- - - - -]ς, παγκράτιον, Νικαφόρια ἐμ Περγάμῳι πυγμὰν καὶ π[άλαν - - - -]  
 12 [Ἀσκλαπεία ἐ]γ Κῶι πάλαν πυγμὰν δις, παγκράτιον δις, Δωρία ἐ[ν Κνίδῳι - -]  
 [- - - ca. 10 - - πυγ]μὰν δεκάκις, παγκράτιον πεντάκις.

\* Dr. Jean-Yves Strasser, Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques, UMR 8210, 2 rue Vivienne, 75002 Paris (aljystrasser@yahoo.fr).

<sup>1</sup> Dans Zimmer – Bairami, Ροδιακά 149–153 n° E2609 (ph.) (SEG 58 816).

<sup>2</sup> Il était déjà mentionné, peu après sa découverte en remploi dans des vestiges tardifs, par Kantzia 1989, 480–482 (SEG 45 1066).

<sup>3</sup> Dimensions: 87 x 69,5 x 31 cm.

<sup>4</sup> Je dois à la diligence de la 22<sup>e</sup> éphorie de Rhodes, à sa directrice Maria Michaelidou et à Kalliopi Bairami de pouvoir publier la photographie de la figure 1. Que toutes en soient ici remerciées.



Fig. 1 base d'un olympionique rhodien. Archaeological Museum of Rhodes (inv. No E2609). Copyright © Hellenic Ministry of Culture and Athletics/Archaeological Receipts Fund

L'éditrice a concentré son commentaire sur les concours cités, dont certains (les Hamararieia, les Dèlia) étaient ou inconnus jusqu'alors ou mal documentés. Elle a daté le texte du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sur la base de l'écriture; elle a suggéré un rapprochement entre le père de Pythion, qui porte le nom, rare à Rhodes, de Κλευφάνης, avec le père adoptif d'un des *presbuteroi* qui ont honoré leur gymnasiarque vers 75-68 av. J.-C.:<sup>5</sup> celui-ci pourrait être le fils de notre athlète ayant reçu le nom de son grand-père, mais ce rapprochement, basé sur une seule homonymie, paraît audacieux. Les seules restitutions proposées sont celles des lignes 2, 3, 11 et 12: d'une part, les Pythia de Delphes sont intégrés avec vraisemblance, puisque cela correspond aussi bien à la hiérarchie des concours de la période (Olympia, Pythia, Isthmia, Nemea) qu'à la quasi-nécessité<sup>6</sup> d'insérer un concours entre les Olympia et les Isthmia. Notre spécialiste des sports de combat est donc périodonique. D'autre part, à la fin de la l. 3, K. Bairami propose ἄνδρ[ας πυγμῶν ὄς?, πάλαν], suppléments qui ne sont pas justifiés par l'auteur et que nous ne nous expliquons pas. Pour la proposition de la l. 11, πυγμῶν καὶ π[άλαν - - -], le SEG a déjà remarqué que l'on pouvait aussi écrire καὶ π[αγκράτιον]. Enfin, à la l. 12, on doit sans doute, comme le fait l'éditrice, retrouver les Asklepieia de Cos, tandis que les Dôrieia sont bien les concours de Cnide.

La mutilation de la pierre exclut de restituer l'ensemble du palmarès et bien des propositions que nous ferons doivent rester des hypothèses. Toutefois certains passages peuvent être améliorés. Remarquons d'abord que, comme le constate l'éditrice, la taille des lacunes à gauche est connue, la première ligne étant intégralement conservée. À droite aussi on a un repère sinon suffisant du moins important: l'arrière de la base est intact et une simple projection permet de se faire une idée de la taille du bloc et donc de la zone inscrite, car celle-ci occupait vraisemblablement toute la largeur de la face.

À la l. 2, K. Bairami a pensé que le mot Ἀλιάς était nouveau et en a fait, si nous comprenons bien, un synonyme de Ἀλία. Mais ce dernier mot est le nom du concours, tandis que le premier désigne la célébration de l'*agôn*, en particulier dans ce qu'elle a de cyclique, au même titre que l'Olympiade, la Pythiade et d'autres dérivés en -άδ-. En fait, Ἀλιάς apparaît aussi dans un autre palmarès de Rhodes, sur

<sup>5</sup> IG XII/1 46 l. 187.

<sup>6</sup> Pas une entière nécessité: c'est très improbable mais Pythion pourrait ne pas avoir remporté les Pythia et en revanche avoir vaincu à Olympie deux fois dans des disciplines et/ou des catégories d'âge différentes, par exemple dans le pancrace des enfants puis la boxe des hommes; c'est cependant une hypothèse aventureuse compte tenu de l'ensemble du palmarès et de la difficulté qu'il y a à remporter à Olympie deux disciplines différentes.

lequel nous revenons *infra*. Ce qui fait toute l'originalité du passage, c'est que le terme n'a justement pas son usage habituel et qu'il est au pluriel. Car ces dérivés en -άδ- sont, dans les bases en l'honneur de vainqueurs, utilisés généralement dans deux cas de figure. D'une part pour donner une date précise; dans ce cas, tel athlète ou musicien indique qu'il l'a emporté lors de telle Olympiade, à Pise<sup>7</sup> ou ailleurs,<sup>8</sup> dans telle Pythiade, d'où que soient les Pythia;<sup>9</sup> sur le même modèle, l'époque impériale a connu des Aktiades pour les concours de Nicopolis.<sup>10</sup> D'autre part, il arrive qu'un concurrent se vante d'avoir remporté plusieurs victoires dans des célébrations successives d'un concours; dans ce cas, il rapporte qu'il a vaincu τῶ δεύτερον (ou τρίτῳ) Ἀλιάδι, Πυθιάδι ou Νεμεάδι, comme dans l'inscription que nous étudions *infra*, ou τῆ ἐξῆς Πυθιάδι.<sup>11</sup>

Or dans le palmarès de Pythion, Ἀλιάς est employé pour signaler des succès dans une même célébration (ταῖς αὐταῖς); c'est très rare, et le seul parallèle que nous connaissons nous paraît assez significatif car il s'agit du palmarès de Callistratos de Sicyone, qui pourrait bien être de peu antérieur à notre texte;<sup>12</sup> ce spécialiste des trois sports de combat, comme Pythion, a remporté Ἴσθμια ἀγενεῖους καὶ ἄνδρας πυγμῶν τῶ αὐτῷ Ἴσθμιάδι et Νέμεα πυγμῶν καὶ παγκράτιον τῶ αὐτῷ Νεμεάδι. Dans le cas de Callistratos, l'emploi de Ἴσθμιάς – mais pas celui de Νεμεάς – pourrait toutefois avoir une valeur particulière. En effet, si ces mots en -άς ne sont que rarement usités dans ces situations de victoires multiples chez des athlètes, c'est tout simplement parce que les épreuves dites gymniques avaient lieu, pour une même catégorie d'âge, toutes le même jour: coureurs, boxeurs, lutteurs ou pancratiastes disent donc simplement qu'ils ont vaincu τῆ αὐτῇ ἡμέρᾳ<sup>13</sup> ou μὴ ἡμέρᾳ.<sup>14</sup> On ne sait pas toutefois si aux Isthmia les épreuves pour *ageneioi* avaient lieu le même jour que celles pour les adultes;<sup>15</sup> Callistratos pourrait avoir remporté un jour la boxe des *ageneioi* et un autre jour celle des hommes, le tout τῶ αὐτῷ Ἴσθμιάδι.

L'expression de Pythion est aussi singulière par l'emploi de pluriel: ce n'est pas dans une mais dans deux Haliades qu'il a remporté des victoires dans des spécialités différentes. Ces deux célébrations ne sont pas forcément consécutives au demeurant, sinon on peut penser que Pythion aurait indiqué qu'il avait accompli cet exploit κατὰ τὸ ἐξῆς. En quoi a consisté cette performance? L'hypothèse de victoires dans des catégories d'âge différentes devant être écartée,<sup>16</sup> il ne peut s'agir que de victoires dans deux ou trois des disciplines qu'il a pratiquées, la lutte, la boxe et le pancrace. Pythion est clairement d'abord un boxeur, secondairement un pancratiaste et ce n'est que dans des concours mineurs qu'il a brillé à la lutte. On peut donc avoir une préférence pour les deux premières disciplines, mais pour avancer une hypothèse plus solide, il convient d'abord d'étudier plus précisément la structure du texte.

<sup>7</sup> C'est la formulation traditionnelle jusqu'à la fin des concours à Olympie, cf. encore au IV<sup>e</sup> s. de notre ère SEG 48 553.

<sup>8</sup> Ainsi à Éphèse, Tralles et Cyzique.

<sup>9</sup> Ainsi à Éphèse, Ancyre et Laodicée de Syrie.

<sup>10</sup> SEG 37 512; SEG 44 468. Sur les concours, en dernier Pavlogiannis et al. 2009.

<sup>11</sup> INapoli 51.

<sup>12</sup> IG IV 428.

<sup>13</sup> IG VII 1856; SER 67, cf. SEG 54 724; MAMA VIII 521 (IAG 80; Roueché, Performers, n° 70); IG XII/2 480 avec IG XII Suppl. p. 29; SEG 11 338 (IAG 45).

<sup>14</sup> Taşlıklioğlu, Trakya 174–175 n° 2; CIG 3675 (IGR IV 162); ISinope 105.

<sup>15</sup> Beaucoup plus tard, à Cyzique, les épreuves des *ageneioi* ont lieu la veille de celles des hommes: d'après le palmarès ISmyrna 661, un Smyrniote est vainqueur un jour dans la catégorie des *ageneioi*, le suivant dans celle des *andres*, ἀγενεῖων καὶ εἰς τὸ αὐριον προσβάς ἀνδρῶ[v].

<sup>16</sup> À quatre ans de distance, il ne peut avoir vaincu deux fois dans les mêmes deux catégories.

En dehors de la l. 13 sur laquelle nous revenons plus loin, il y a dans ce palmarès trois façons de présenter les victoires. Pour les plus grands concours surtout, Pythion choisit une formulation traditionnelle: nom du concours, suivi de la catégorie d'âge puis de la discipline. Pour les concours qui lui paraissent moins importants, à partir de l'*agôn* qui suit les Olympia de Dion, le détail des catégories d'âge, qui eût sans doute pris trop de place dans l'esprit du rédacteur, disparaît au profit d'une présentation plus globale, avec, après la désignation du concours, simplement mention des disciplines et du nombre de victoires dans chacune d'elles. Troisième formulation, forcément différente, celle pour les exploits particuliers, comme dans le cas des Halieia de Rhodes. Pour une raison qui nous échappe, la catégorie d'âge y est reportée à la fin, après le type d'épreuves. Par ailleurs, peut-être pour éviter toute méprise, le rédacteur n'hésite pas à répéter le nom du concours en cas de victoires dans des célébrations différentes: ainsi les Νέμεα sont-ils mentionnés à la l. 3, sans doute dans la lacune qui suit puis encore à la l. 4. Il est possible que le rédacteur ait fait de même pour les Halieia: en plus d'une victoire dans la boxe (l. 1: Ἀλῖεια ἄνδρας πυγ[μᾶν]), Pythion a remporté le concours rhodien (Ἀλῖεια sans doute répété), premier de tous les athlètes (πρῶτος), deux fois (δύς) lors d'une même Haliade (ταῖς αὐταῖς Ἀλιᾶσι), au moins dans deux disciplines dans la catégorie des hommes (l. 2, [ἄ]νδρας). Compte tenu de ce que nous avons déjà dit à propos de l'athlète, il doit s'agir de victoires dans la boxe et le pancrace, ce qui convient à la taille de la lacune telle qu'on peut l'estimer. En tout Pythion a remporté au moins cinq victoires aux grands concours organisés dans sa patrie en l'honneur d'Hélios, sur trois Haliades, ce qui est cohérent avec ce qu'on sait de sa carrière, au cours de laquelle il a remporté une même discipline au plus trois fois dans certains concours, sans doute pentétériques.

Comme souvent dans les grandes cités, le palmarès s'ouvre avec les concours organisés par la patrie. Viennent ensuite les concours de la période dans leur hiérarchie habituelle. Si notre restitution de la l. 1 est exacte, il y a de la place à la ligne 2 pour des victoires multiples aux Olympia de Pise, Ὀλύμπια [ἄνδρας πυγμᾶν δύς] par exemple, alors que Pythion n'a remporté qu'une fois les Pythia de Delphes. Suivent les Isthmia de Corinthe et leurs trois succès:<sup>17</sup> le chiffre est certes important, mais il est à relativiser, car dans une carrière assez longue et pour un concours triétérique, ce n'est pas considérable. De manière générale Pythion a remporté un nombre de succès limité dans chacun des très grands *agônes* – mais il a remporté tous ou presque tous les plus prestigieux concours de son temps – par rapport à ses succès très nombreux dans les concours de second rang. Ce n'est pas un cas isolé, mais la différence est ici très importante, dans les chiffres bruts et aussi dans la variété des disciplines.

Le long passage sur les Nemea a été mal compris. À la l. 4, il faut reconnaître le mot Νεμεάδι. Comme pour les Halieia, Pythion a remporté de multiples victoires lors d'une même célébration des Nemea et il a été le premier des athlètes à accomplir cet exploit. Comme plus haut, le rédacteur a probablement inversé la formulation habituelle, en y substituant la structure nom du concours + disciplines + catégorie d'âge. En soi, des victoires dans deux catégories d'âge distinctes ne peuvent être exclues (*e.g.* πυγμᾶν ἀγενεῖους καὶ ἄνδρας), mais la mention d'une victoire au moins aux Nemea remportée déjà chez les „imberbes“ rend la chose très improbable. Ce sont donc plutôt deux disciplines distinctes que Pythion aura remportées. Or nous savons que quelqu'un a remporté avant lui la boxe et le pancrace dans la même Néméade: c'est Callistratos, mentionné *supra*, vers la fin du III<sup>e</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle.<sup>18</sup> Comme Pythion est avant tout un boxeur et qu'il n'a, semble-t-il, remporté aucun concours où il n'a pas vaincu dans la boxe, on pourra penser à une victoire dans la boxe et la lutte (Νέμεα πάλαν, πυγμᾶν [ἄνδ]ρας τῷ αὐτῷ Νεμεάδι πρῶτος), association de fait rarement vue dans les palmarès. Pythion a donc vaincu aux moins quatre fois aux Nemea d'Argos. L'autre principal enseignement de ce passage est

<sup>17</sup> Sur les Isthmia et leurs vainqueurs, Farrington, Isthmionikai; Pythion est à ajouter au catalogue.

<sup>18</sup> Nous reviendrons ailleurs sur la date de Callistratos, celle généralement admise nous paraissant trop haute.

qu'il a commencé sa formidable moisson de succès dans la catégorie des *ageneioi*, qui n'apparaît pas ailleurs dans la partie conservée de la pierre, mais où l'athlète a pu remporter d'autres victoires dans les concours inventoriés à la fin.

Après la mention de la catégorie d'âge des *ageneioi* se trouve une lacune que l'on ne peut restituer de façon certaine. Certes il y a au moins mention d'une discipline, sans doute la boxe; y en avait-il une autre ou faut-il tout de suite insérer un nouveau concours, cela est impossible à déterminer avec certitude. En revanche, on peut à titre d'hypothèse avancer un ou deux noms pour les concours: les Panathénées d'une part, les Asklepia d'Épidaure de l'autre.<sup>19</sup> Car dans cette liste hiérarchique, à cette date, on attend l'un de ces concours, les plus prestigieux après ceux de la période et seuls capables de rivaliser avec les Héraia d'Argos mentionnés à la suite, comme on le voit dans d'autres palmarès des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>20</sup> C'est très certainement à ce concours que se rapporte la victoire *ἄνδρας πυγμῶν* au début de la l. 5.<sup>21</sup>

Après la ou les victoires dans les Héraia d'Argos venait un nouveau concours certainement encore très prestigieux; dans les textes contemporains, hors des Panathénées et des concours d'Épidaure, on trouve les Eleutheria de Platées, les Aleaia de Tégée, les Lykaia ou encore les Basileia de Lébadée. Les Olympia de Dion qui viennent ensuite n'apparaissent guère dans les palmarès, malgré leur ancienneté, mais on les trouve dans un texte très mutilé précisément à côté des Basileia béotiens.<sup>22</sup> La dernière lettre de la l. 6 est un alpha que l'éditrice a complété *ἄ[νδρας]*; comme cette précision paraît inutile après le premier *ἄνδρας* pour la victoire à la boxe, et que, par ailleurs, il semble, d'après les parallèles des Halieia et des Nemea, que, quand Pythion a remporté plusieurs disciplines dans la même catégorie, il reporte la mention de la catégorie après celle des épreuves, il faut soit restituer une autre catégorie d'âge, en l'occurrence *ἀ[γενεῖους]*, soit un nom de concours, *Ἀ[σκληπίεια ἐν Ἐπιδαύρῳ]*, s'ils n'étaient pas déjà cités plus haut, ou *Ἀ[λέαια]*, les concours de Tégée; rien ne permet de trancher. C'est en tout cas à cet endroit que le rédacteur a choisi de ne plus faire qu'un bilan global par disciplines et concours, sans mention de la catégorie d'âge (sauf peut-être exploit particulier, comme on verra). Et le premier concours concerné fut le lieu assurément d'exploits majeurs, puisque le Rhodien y vainquit à trois reprises dans le pancrace et assurément autant de fois dans la boxe, *[πύγμων] τρίς καὶ παγκράτιον τρίς*, les disciplines étant toujours dans le même ordre, celui qu'elles ont dans tout concours: lutte, boxe puis pancrace.<sup>23</sup>

On passe ensuite à des concours très rarement attestés dans les palmarès. Les Amphiarraia d'Oropos sont certes bien connus par des textes assez nombreux et divers, mais pour l'époque hellénistique, il n'y avait

<sup>19</sup> Sève 1993.

<sup>20</sup> Dans un palmarès de Rhodes notamment, ILindos 68.

<sup>21</sup> Nous avons songé à restituer *Νέμεα ἀγενεῖ[ους πυγμῶν, Παναθήναια ἐν Ἀθή[ναις] ἄνδρας πυγμῶν*, qui conviendrait très bien à la taille de la lacune; mais à cette date, il est assez peu probable qu'on ait ressenti le besoin de préciser *ἐν Ἀθήναις* – pour les différencier des Panathénées d'Ilion, au demeurant fort rarement mentionnées dans les palmarès – et nous n'en voyons pas d'exemple dans les palmarès de cette époque. Le contenu exact de la lacune reste donc incertain; *Νέμεα ἀγενεῖ[ους πυγμῶν, Ἀσκληπίεια ἐν Ἐπιδαύρῳ] ἄνδρας πυγμῶν* est un peu long, surtout pour le début de la l. 5; *Νέμεα ἀγενεῖ[ους πυγμῶν, παγκράτιον, Παναθή[ναια] ἄνδρας πυγμῶν* convient à la taille de la lacune, mais on attendrait presque plus de précisions pour la performance accomplie aux Nemea, comme *τῶν αὐτῶν Νεμεάδι* par exemple, à moins que notre athlète n'ait remporté des victoires en tant qu'*ageneios* dans deux célébrations successives des Nemea.

<sup>22</sup> SEG 14 478 (IAG 54), que Moretti date vers 100 av. J.-C.; il avait assurément raison de voir dans les Basileia non des concours de Macédoine (J. et L. Robert, BE 1939, 139) mais les concours béotiens, solution à laquelle se rallie Denis Knoepfler, dans Knoepfler 2008, 1454 n. 115.

<sup>23</sup> La suggestion de A. Chaniotis dans le SEG [*πυγμῶν καὶ πάλαν?*] *τρῖς*, ne convient pas pour l'ordre des disciplines, qui est strictement le même partout.

jusqu'à présent qu'une autre mention dans un palmarès, à Mégare,<sup>24</sup> texte peu ou prou contemporain du nôtre peut-être. Le plus intéressant est la mention du lieu, car, contrairement à ce qu'a restitué K. Bairami, ce n'est pas ἐ<v> [Ἰσθμίου]ποιῖ; comme elle l'a vu, il y a bien EM sur la pierre, qu'elle a donc logiquement corrigé en ἐ<v>. Mais, outre que la forme Ἰσθμίου, normale et attestée en Béotie<sup>25</sup> mais inconcevable dans les dialectes d'Oropos ou de Rhodes, n'est pas à sa place ici, nous lisons, là où l'éditrice a cru voir la seconde haste d'un pi,<sup>26</sup> un tau. Pythion l'a donc emporté ἐμ [Βοιω]τοῖ[ς], comme plus loin les concours commémorant la victoire de Délion sont ἐμ Βοιωτοῖς. Nous revenons plus loin sur les conséquences chronologiques de cette formulation. La lacune qui suit nous paraît trop importante pour que les victoires du début de la l. 8 se rattachent encore aux Amphiaraiia; il y avait sans doute un nouveau concours, peut-être béotien lui-aussi, entre les *agônes* organisés à Oropos et ceux célébrés à Tanagra.

La suite pose un redoutable problème d'interprétation. La pierre porte sans aucun doute ΕΠΙΔΑΛΙΑ. K. Bairami a transcrit ἐπὶ Δάλια, dont nous ne voyons pas le sens. Sans avoir pu connaître les trois nouveaux documents épigraphiques majeurs qui désormais nous renseignent sur les Délia célébrés au sanctuaire d'Apollon Délion à Tanagra,<sup>27</sup> elle pouvait citer les sources qui mentionnent ces concours comme des Délia. Comment dès lors comprendre la formulation ici présente? Peut-être faut-il écrire Ἐπιδάλια. Il y a quelques formations de noms de fêtes avec le préfixe ἐπι-; aucune, à notre connaissance, n'est strictement comparable à celle-ci (ἐπί + nom d'un sanctuaire), mais il y a des indices qui nous font malgré tout pencher pour ce nom inédit.

En effet, le nom Δάλια n'est réellement connu par des témoignages directs que pour la période où la fête était clairement organisée par Tanagra; c'est alors un nom de formation classique, sur l'épiclèse du dieu honoré, Apollon Délion. Mais ici le concours doit être, pensons-nous, organisé par la Confédération béotienne. Nous savons désormais que même après la dissolution de la Troisième confédération, le concours avait conservé une dimension pan-béotienne, même si Tanagra détenait désormais une forme de prééminence.<sup>28</sup> Mais ici, les Amphiaraiia et les concours organisés au Délion sont ἐμ Βοιωτοῖς. Ce doit être parce qu'ils sont alors sinon organisés par le *koinon*,<sup>29</sup> du moins identifiés comme des concours célébrés en lien étroit avec la Confédération. Cela est encore plus clair dans le cas des Amphiaraiia que dans celui des Délia, puisque ces derniers étaient pan-béotiens et à ce titre pourraient éventuellement être qualifiés de ἐμ Βοιωτοῖς. Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., peu après la reconstitution de la confédération vers 80 sur des bases nouvelles,<sup>30</sup> les concours fédéraux des Basileia sont, dans une inscription de Magnésie, [τὰ Β]ασίλεια [τὰ] ἐμ Βοιωτοῖς.<sup>31</sup> Le cas des concours d'Oropos est différent et s'ils sont ἐμ Βοιωτοῖς, c'est qu'Oropos est alors membre de la Troisième confédération. C'est un repère chronologique essentiel, car on sait que le *koinon* est dissout en 171: c'est à notre avis le *terminus ante quem* pour la carrière de Pythion.<sup>32</sup> Rien ne s'oppose à cette chronologie; le *terminus post quem* le plus ferme est la mention des

<sup>24</sup> IG VII 48.

<sup>25</sup> IThesp 488.

<sup>26</sup> Cette haste est trop longue pour être celle d'un pi.

<sup>27</sup> Les comptes des Délia publiés par Brélaz et al. 2007; le palmarès de Messène SEG 43 162, désormais publié par P. Themelis, dans Themelis 2011; enfin la longue inscription d'un gymnasiarque, toutefois du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., présentée par Charami 2011.

<sup>28</sup> Brélaz et al. 2007, 278–288.

<sup>29</sup> Ce ne doit pas être le cas des Amphiaraiia, cf. sur Oropos et la confédération béotienne, Knoepfler 2002.

<sup>30</sup> Knoepfler 2008, 1453–1455.

<sup>31</sup> IMagnesia 132a, cf. Knoepfler 2008, 1452–1454.

<sup>32</sup> La mention des Naia fournit un *terminus ante quem* probable mais moins ferme: la destruction du sanctuaire de Dodone en 167.

Nikèphoria de Pergame, devenus sacrés et stéphanites en 182,<sup>33</sup> le nom porté par les concours d'Argos, Ἡραῖα, non plus Ἑκατόμβοια,<sup>34</sup> nous mettait aussi après 200 et la victoire aux Naia, devenus stéphanites au début du siècle,<sup>35</sup> au moins une décennie après. L'écriture n'est pas datable avec précision et situe la gravure plutôt encore dans la première moitié du siècle (la haste droite du pi est encore courte, phénomène qui, il est vrai, se rencontre encore plus tardivement à Rhodes, les lettres rondes sont parfois plus petites); l'absence de Rhômaia invite de toute manière à ne pas descendre au-delà du milieu du II<sup>e</sup> siècle. Dès lors ne faut-il pas penser qu'au II<sup>e</sup> s. et peut-être avant, le *koïnon* avait voulu renforcer la dimension de commémoration de la victoire remportée par la première Confédération béotienne en 424 aux abords du sanctuaire? Ainsi pourraient se comprendre des Ἐπιδήλια, qu'il s'agisse là du nom officiel ou d'un nom d'usage: des fêtes – des ἐπινίκια au demeurant – rappelant la victoire ἐπὶ Δηλίῳ,<sup>36</sup> comme les ἐπιτάφια sont organisés sur un tombeau.<sup>37</sup>

C'est encore un concours organisé par un *koïnon* qui, après une lacune qui renfermait la mention d'un autre *agôn*, suit les concours organisés au sein de la Confédération béotienne. Le *koïnon* achéen avait très certainement la charge de célébrer les Hamariaia, dont c'est la première attestation. Mais on savait déjà par les sources littéraires que Zeus Hamarios et Athéna Hamaria étaient les protecteurs de la Confédération et qu'ils avaient leur sanctuaire dans l'Ἀμάριον, sur le territoire d'Aigion.<sup>38</sup> À Aigion ont aussi été organisés des Rhômaia, mentionnés par le palmarès de Messène déjà mentionné et qui date aussi de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. La relation entre ces deux concours est aujourd'hui impossible à déterminer.

Si la lecture ΩΝΙ au début de la l. 10 est exacte, il faut certainement y retrouver des concours de Sicyone. La cité organisait alors au moins des Pythia, bien attestés dans les palmarès de cette époque. Sans doute y avait-il d'autres concours organisés à Sicyone, soit par la cité, soit par la Ligue achéenne. Mais leur histoire paraît encore obscure.<sup>39</sup>

Pour la suite l'éditrice a bien reconnu qu'il s'agissait de Naia en l'honneur de Zeus Naios. Elle a cru que le nom du concours était suivi par celui du lieu, impossible à déterminer, où il se déroulait. Mais la mention Νᾶα seule suffit à désigner les concours de Dodone. Il n'y a aucun risque de confusion; non seulement ils sont le seul concours connu à ce jour à avoir porté ce nom, mais le culte de Zeus Naios est si peu répandu, et là où il est attesté hors de Dodone si confidentiel,<sup>40</sup> que l'existence d'autres Naia que

<sup>33</sup> Dossier complet chez Rigsby, *Asyilia* 363–377.

<sup>34</sup> Amandry 1980.

<sup>35</sup> Sur celui-ci, Cabanes 1988 et Quantin 2008.

<sup>36</sup> Dans une scholie de Pindare, *Ol.* 7,154a, les concours sont d'ailleurs des Δήλια ἐπὶ Δηλίῳ.

<sup>37</sup> Dans une scholie d'Hésiode (*Scholia uetera partim Procli et recentiora partim Moschopuli, Tzetzae et Joannis Galeni*, éd. Gaisford, *Poetae minores Graeci*, II, 1823, v. 644, ligne 5), l'*epitaphion* auquel participe le poète est décrit ainsi: ἠγωνισάμεθα ἐπὶ τῷ τάφῳ Ἀμφιδάμαντος τοῦ βασιλέως Εὐβοίας.

<sup>38</sup> À l'article classique de Aymard 1935, ajouter désormais l'étude de Rizakis 2013.

<sup>39</sup> Peut-être des Sôtèria, dont l'existence repose d'une part sur le passage de Plut. *Arat.* 53, bien connu, mais où il n'est question que de sacrifices, pas explicitement de concours, et d'autre part sur SEG 11 338 (*IAG* 45), où l'on ne peut exclure qu'il s'agisse des Sotèria de Delphes. Des concours Antigoneia sont bien organisés par Aratos en l'honneur d'Antigone Dôson, Plut. *Arat.* 45 (θυσίας δὲ καὶ πομπὰς καὶ ἀγῶνας Ἀντιγόνῳ συνετέλουν), mais, toujours dans le palmarès argien SEG 11 338, les Antigoneia sans lieu précis sont-ils ceux de Sicyone?

<sup>40</sup> La notice d'un lexique témoignant d'un culte de Zeus Naios à Délos (*I. Bekker, Λέξεις ῥητορικαί*, in: *Anecdota Graeca*, I, Berlin 1814, 283) est, comme l'a noté Bruneau, *Recherches* 245, suspecte et probablement corrompue. À Athènes non plus, il n'y a sans doute pas de culte public du dieu de Dodone; Palagia 2002, 173–174, a probablement raison de voir dans *IG II<sup>2</sup> 4707*, dédicace à Ζεὺς Νάϊος et à son synode, l'expression d'un culte privé; cf. aussi SEG 53 206bis. L'épiclèse est peut-être aussi accolée à Pan en Macédoine, mais des concours sacrés en son honneur ne sont pas envisageables, Tsantsanoglou 2001, 153–155. En dehors du cas de Tarente, les

les concours épirotes est extrêmement improbable. Ce qui commence par ἐν AM[---] est en fait la mention d'un exploit particulier, réalisé en un seul jour, ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ. Pour cette performance, le rédacteur a naturellement renoncé à la forme du bilan global par disciplines. On a déjà mentionné plus haut les expressions, plus fréquentes, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ οὐ μιᾷ ἡμέρᾳ. Bien entendu, ce type d'exploit est le plus fréquent chez les coureurs, puisqu'un sprinteur peut cumuler sans trop de difficulté le stade et le diaule voire la course en armes. Mais on rencontre aussi l'expression pour des adeptes des sports de combat: un inconnu a remporté πάλην πανκράτειν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ,<sup>41</sup> tandis que le grand champion de l'époque de Marc Aurèle, Marcus Aurelius Dèmostatos Damas a remporté [πυγμαῖν πανκρ(άτιον) ἡμέρᾳ] μιᾷ et πυγμαῖν πανκρ(άτιον) μιᾷ ἡμέρᾳ;<sup>42</sup> le boxeur Marcianus Rufus a vaincu à Antioche ἀγενείων καὶ ἀνδρῶν ἡμέρᾳ μιᾷ;<sup>43</sup> toujours à l'époque impériale, un athlète beaucoup moins prestigieux a tout de même remporté Βαρβίλληα ἐν Ἐφέσῳ ἀγενείων πάλην, πανκράτιον ἡμέρᾳ μιᾷ.<sup>44</sup> La formulation de notre inscription rhodienne avec la préposition ἐν est singulière. Le texte fournit le parallèle qui nous manquait pour confirmer une restitution que nous suggérons pour le palmarès de Dèmostatos Damas;<sup>45</sup> nous sommes plus confiant aujourd'hui pour comprendre, là où la pierre porte ENMI suivi d'un signe d'abréviation, ἐν μι(ᾷ ἡμέρᾳ). Il nous avait échappé alors qu'il existait un autre parallèle épigraphique dans un contexte agonistique; en effet, dans la „chronique olympique“ gravée à Athènes au III<sup>e</sup> siècle, on a pu restituer avec la plus grande vraisemblance, pour la 22<sup>e</sup> olympiade (l. 19-20): [πρῶτος Παντακλ[ῆς Ἀθηναῖος στάδιον | καὶ δί]αυλον ἐν μι[ᾷ] ἡμέραι].<sup>46</sup> Dans les sources littéraires, on trouve la même formulation dans une comparaison sportive; Plutarque compare les exploits des „paradoxoniques“, vainqueurs à la lutte et au pancrace dans la même journée, aux succès de Cimon: ὅσπερ δὲ τῶν ἀθλητῶν τοὺς ἡμέρᾳ μιᾷ πάλῃ καὶ παγκρατίῳ στεφανουμένους ἔθει τινὲ παραδοξονίκα καλοῦσιν, οὕτω Κίμων, ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ πεζομαχίας καὶ ναυμαχίας ἅμα τροπαίῳ στεφανώσας τὴν Ἑλλάδα, δίκαιός ἐστιν ἔχειν τινὰ προεδρίαν ἐν τοῖς στρατηγῶσι.<sup>47</sup> Il est toutefois remarquable que, par un réflexe d'écriture, Plutarque utilise ἡμέρᾳ μιᾷ quand il s'agit de sport – c'est la formule consacrée – mais ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ pour Cimon.<sup>48</sup>

Il est malheureusement impossible de restituer la teneur de l'exploit; compte tenu de la taille de la lacune qui suit, on peut seulement dire que tout ce qui va jusqu'au πανκράτιον de la ligne 10 doit se rapporter aux Naia; le sigma qui suit la lacune du début de la ligne est un indice net en faveur de la mention à cet endroit d'une catégorie d'âge, probablement [ἄνδρα]ς. La performance ne résidait assurément pas dans une autre victoire dans la catégorie des hommes: cela était commun pour Pythion, puisque ses multiples victoires dans un même concours dans plusieurs disciplines, à Aigion, Sicyone ou Cos par exemple, obligent à considérer qu'il a remporté plus d'une fois la boxe et la pancrace le même jour, voire les trois sports de combat ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ. On a donc plus probablement affaire à une première victoire dans une catégorie d'âge de jeunes, *paides* ou *ageneioi*, puis à un passage dans la catégorie

---

témoignages considérés par M. Vonderstein, Zeuskult, comme ceux d'un culte de Zeus Naïos en Grande-Grèce, sont fragiles.

<sup>41</sup> IG XII/2 480.

<sup>42</sup> Voir notre édition de ce texte delphique dans Strasser 2003 (SEG 53 486).

<sup>43</sup> ISinope 105.

<sup>44</sup> CIG 3675 (IGR IV 162).

<sup>45</sup> Cf. *supra* n. 42.

<sup>46</sup> IG II<sup>2</sup> 2326; SEG 17 55. Ebert 1982, 5–14 (= Ebert, *Agonismata* 237–252); SEG 32 217.

<sup>47</sup> Plut. Luc. 45,1 (Comparatio Cimonis et Luculli, 2,1 [521F]).

<sup>48</sup> On trouve aussi tout aussi exceptionnellement dans un contexte agonistique ἐν ἡμέρᾳ τῇ αὐτῇ, au lieu de l'habituel τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, chez Paus. VI,13,3, à propos des exploits de Politès, vainqueur le même jour du dolichos, du stade et du diaule à Olympie, cf. Strasser 2004.



supérieure, [ἄνδρα]; c'est la πρόσβασις.<sup>49</sup> L'exemple de Marcianus Rufus cité *supra* montre que parfois les épreuves d'*ageneioi* (ou de *paides*) avaient lieu le même jour que celles des *andres*.<sup>50</sup>

Les Nikèphoria de Pergame sont devenus sacrés et stéphanites en 182. La date de 181 comme celle de la première célébration<sup>51</sup> ne s'impose en revanche pas absolument; cela pourrait être aussi bien un peu plus tard, en 180 ou 179. Puisque l'on peut situer les victoires béotiennes de Pythion avant 171, le champion rhodien a vaincu dans une ou deux des premières célébrations des concours de Pergame; dès lors, ce qu'il reste comme espace après la nécessaire restitution π[αγκράτιον]<sup>52</sup> pour environ six ou sept lettres pourrait contenir l'adjectif πρῶτος.

On est d'abord surpris de la place très éloignée dans ce palmarès du grand concours de Cos, les Asklepieia. Mais il y a dans la deuxième partie du palmarès, du moins d'après les noms conservés, une logique géographique et non plus hiérarchique: aux concours béotiens succèdent ceux de l'Achaïe, puis les Naïa épirotes isolés, ensuite les *agônes* d'Asie ou des îles proches, du Nord (Pergame) au Sud (Cos puis Cnide). De manière significative, on trouve les concours de Cos (assez peu attestés hors de l'île) et ceux de Cnide côte à côte dans un palmarès du milieu du II<sup>e</sup> siècle.<sup>53</sup>

À la l. 13, les chiffres δεκάκις et πεντάκις excluent qu'il s'agisse de victoires dans un seul concours. C'est un bilan des autres succès de Pythion dans des concours mineurs qu'il n'a pas jugé bon de mentionner. C'est un type de formulation qui apparaît précisément au II<sup>e</sup> siècle, quand les concours sacrés se sont multipliés, surtout depuis la fin du III<sup>e</sup> siècle, quand, aussi, les palmarès sont devenus plus stéréotypés dans leur présentation et dans le vocabulaire utilisé. Vers 160, un olympionique de Céphallonie a remporté la période et d'autres concours, νικήσας πυγμὴν δις τὴν περὶ ὀδοῦ καὶ --- ἄλλους ἀγῶνας,<sup>54</sup> dans le troisième quart du II<sup>e</sup> siècle, le célèbre Ménodoros d'Athènes a vaincu τὴν περὶ ὀδοῦ καὶ τοὺς ἄλλους ἱεροὺς ἀγῶνας.<sup>55</sup> À la même époque, un Milésien remporte ἄνδρας [πάλην Ἰσθμια καὶ] Διδυμεία καὶ ἄλλους [ἀγῶνας πλείους]<sup>56</sup> et son compatriote Xenothemis les quatre concours de la période καὶ τοὺς λοιποὺς ἀγῶνας.<sup>57</sup> Ici il faut certainement restituer la formule καὶ ἄλλους.

Voici le texte que nous proposons:<sup>58</sup>

- Πυθίων Κ<λ>ευφάνευς νικέων Ἀλίεια ἄνδρας πυγμ[άν, Ἀλίεια πυγμάν, παγκράτιον]  
 [ἄ]νδρας δις ταῖς αὐταῖς Ἀλιᾶσι πρῶτος, Ὀλύμπια [ἄ]νδρας πυγμ[άν ---, Πύθια ἄνδρας]  
 [π]υγμ[άν, Ἰσθμια ἄνδρας πυγμ[άν τρίς, Νέμεα ἄνδρ[ας πυγμ[άν, Νέμεα πάλαν, πυγμ[άν ?]  
 4 [ἄ]νδρ[ας τῶν αὐτῶν Νεμεάδι πρῶτος, Νέμεα ἀγενοί[ους πυγμ[άν, -----]  
 [---] ἄνδρας πυγμ[άν, Ἡραῖα ἐν Ἄργει ἄνδρας πυγμ[άν ----- ἄν-]  
 [δρας] πυγμ[άν, Ὀλύμπια ἐν Δίῳ ἄνδρας πυγμ[άν, Α[-----]  
 [πυγμ[άν] τρίς καὶ παγκράτιον τρίς, Ἀμφιάρεια ἐμ [Βοιω]τοῖς -----]  
 8 [..., παγκ]ράτιον δις, Ἐπιδάλια ἐμ Βοιωτοῖς πάλαν δις, πυγμ[άν -----]  
 [-----] δις, Ἀμαρίεια ἐν Αἰγίῳ πάλαν, πυγμ[άν τρίς, παγκ]ράτιον ----- Πύ-

<sup>49</sup> Robert, *Hellenica* 112–113.

<sup>50</sup> Ce n'était pas toujours ainsi, et d'autres inscriptions montrent que les catégories d'âge pouvaient être séparées et leurs épreuves organisées des jours différents, cf. *supra* n. 15.

<sup>51</sup> Robert 1930, 332–338 (Robert, OMS I 151–157).

<sup>52</sup> Suggérée aussi par Chaniotis dans le SEG.

<sup>53</sup> SIG 1067 (IAG 50; IRhodPeraia 555; IPérRhod 101).

<sup>54</sup> IO 185, cf. Moretti, *Olympionikai* n° 145, 625.

<sup>55</sup> ID 1957 (IAG 51).

<sup>56</sup> Milet I/9 366.

<sup>57</sup> IDidyma 97a (IAG 49).

<sup>58</sup> Nous ajoutons aussi le gamma oublié de παγκράτιον dans le SEG à la l. 10.

- [θια ? ἐν Σικυ]ῶνι πάλαν, πυγμαὶν τρίς, παγκράτιον δίς, Νῆα ἐν ἀμ[έρα μιᾶ -----]  
 [----- ἄνδρα]ς παγκράτιον, Νικαφόρια ἐμ Περγάμωι πυγμαὶν καὶ π[αγκράτιον πρῶτος ?]  
 12 [Ἀσκληπίεια ἐ]γ Κῶι πάλαν, πυγμαὶν δίς, παγκράτιον δίς, Δωρίεια ἐ[ν Κνίδωι πυγμαὶν --]  
 [καὶ ἄλλους πυγ]μῶν δεκάκις, παγκράτιον πεντάκις.

La carrière de Pythion a dû se dérouler avant la dissolution du *koionon* béotien en 171; il a aussi remporté les Nikephoria, sans doute peu après leur promotion au rang de concours stéphanite en 181. Pour remporter tous les succès mentionnés, une dizaine d'années suffisent. On se situe donc autour des années 185–175, peut-être un peu plus haut, mais guère plus bas. L'inscription elle-même peut bien entendu être un peu plus tardive.

Par le nombre de ses victoires, par sa polyvalence exceptionnelle et par sa qualité de périodonique, Pythion prend place parmi les très grands champions de l'Antiquité. Qu'il nous ait été inconnu jusqu'à présent n'est pas surprenant: les sources nous font bien mieux connaître les grands champions de l'époque classique et de l'époque impériale que ceux de l'époque hellénistique. Le hasard fait que nous connaissons désormais deux grandes stars des sports de combat pour cette période, car le long palmarès de l'athlète messénien vainqueur dans les plus grands concours, dans la lutte mais aussi dans plusieurs concours prestigieux au pancrace, n'est, nous semble-t-il, guère plus tardif.

Enfin Pythion appartient à un certain âge d'or du sport rhodien, qui coïncide aussi avec une période de prospérité et de puissance. Dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, les athlètes de l'île sont au premier plan: à Olympie, Kleitostratos est vainqueur à la lutte en 192,<sup>59</sup> Hagésistratos en 172 ou peu avant chez les enfants;<sup>60</sup> en 156, Aristoménès remporte la lutte et le pancrace le même jour et devient ainsi le second ἀφ' Ἡρακλέους;<sup>61</sup> surtout Léonidas remporte douze victoires à la course dans les années 162–152. Au moins un isthmionique appartient à la même période.<sup>62</sup> Pythion prend place aux côtés des plus grands champions de sa patrie.

## 2. Un kapetôlionique rhodien de l'époque de Domitien

Dans un article intitulé „Deux inscriptions agonistiques de Rhodes“,<sup>63</sup> Louis Robert a montré qu'en réalité les deux textes formaient une seule inscription, dont les blocs avaient été publiés séparément par G. Pugliese Carratelli,<sup>64</sup> sans compter qu'il proposait de joindre à l'ensemble ainsi rétabli un dernier fragment,<sup>65</sup> rapprochement ensuite confirmé par L. Moretti.<sup>66</sup> Ainsi était reconstituée, partiellement du moins, l'une des plus grandes bases jamais réalisées pour un athlète; sa carrière était datée par L. Robert au plus tôt du règne de Vespasien, à cause de la mention des Balbilleia, par L. Moretti des années 75–85 à cause de l'absence des Kapetôlia de Rome, célébrés pour la première fois en 86.<sup>67</sup> Malgré les difficultés qui entourent la date des premiers Balbilleia, ceux-ci sont certainement bien postérieurs au

<sup>59</sup> Moretti, *Olympionikai* n° 607.

<sup>60</sup> Moretti, *Olympionikai* n° 615, cf. Ebert, *Epigramme* n° 72.

<sup>61</sup> Moretti, *Olympionikai* n° 629–630.

<sup>62</sup> Farrington, *Isthmionikai* n° 1.95, voir aussi 1.98, qui est sans doute du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

<sup>63</sup> Robert 1966, 108–118 (Robert, *OMS* VI 696–706), cf. J. et L. Robert, *BE* 1967, 411.

<sup>64</sup> G. Pugliese Carratelli, *SER* 66 et 66A, photos.

<sup>65</sup> *IG* XII/1 82 (publiée indépendamment par Toussaint – Reinach 1896, 425, puis par Pugliese Carratelli, *NSER* 1, photo).

<sup>66</sup> Moretti 1986/7, 198–200 (*SEG* 37 701).

<sup>67</sup> Moretti, *Olympionikai* n° 835 et Moretti 1987, 76–77. C'est le point de vue suivi par Farrington, *Isthmionikai* n° 1.148, avec la n. 441 (fourchette élargie à 60–85), et Wallner 2013, 418–419.

règne de Vespasien,<sup>68</sup> ce qui oblige à réviser la chronologie de la carrière du coureur rhodien. C'est en fait toute la structure de l'inscription qu'il faut reconsidérer.

La face et les côtés du grand socle de marbre qui portait la statue du coureur sont couverts de l'inventaire minutieux de ses succès dans les grands et moins grands concours. Malgré l'état de mutilation du monument, c'est l'un des plus longs palmarès qui nous soient parvenus: en comptant séparément les deux colonnes du côté gauche, c'est environ soixante-dix lignes, parfois très fragmentaires, qui demeurent. Non seulement ce coureur rhodien a remporté un grand nombre de concours différents, mais il décrit avec force détails ses victoires, distinguant pour chaque célébration d'un concours les différentes disciplines qu'il y a remportées dans les différentes catégories d'âge, avec, parfois, encore des développements sur les circonstances de telle ou telle victoire. Parmi ses triomphes figurent de nombreux succès dans des célébrations successives d'un concours. Alors que bien des catalogues se contentent, pour rappeler des victoires consécutives, de bilans globaux ou de formules traditionnelles, comme *δὶς κατὰ τὸ ἔξῃς*, ici notre champion fournit davantage de détails: il précise à maintes reprises qu'il a vaincu *τῷ δεύτερον πενταετηρίδι* ou *τῷ τρίτῳ πενταετηρίδι*, multiplie les indications de victoires dans la même journée, *τῷ αὐτῷ ἡμέρῃ*, ainsi que les prétentions à être le premier à avoir accompli tel exploit, *πρῶτος πάντων* ou *Ῥοδίων*, sans compter le rappel de la manière exceptionnelle dont il l'a parfois emporté, ainsi à l'Isthme, *μόνος ἀπολαβὼν ἀπ' αἰῶνος διὰ τὸ μηδένα θελῆσαι τῶν ἀνταγωνιστῶν ἀγωνίσασθαι*. Ainsi la description des victoires dans un même concours s'étire sur trois lignes sur la face principale, sur jusqu'à cinq lignes dans les colonnes moins larges du côté gauche. Si l'inscription était conservée dans sa totalité, nous aurions en fait le détail d'absolument toutes les victoires, ce qui n'est pas si courant, et, même à l'époque impériale, réservé à quelques athlètes hors norme,<sup>69</sup> dont notre rhodien, périodonique,<sup>70</sup> faisait assurément partie; complet, ce serait le palmarès qui mentionne le plus de concours différents. Malheureusement, tout un côté – au moins – est presque intégralement perdu à l'exception du début des lignes. C'est pourtant sur cette partie, SER 66[b], que nous nous proposons de revenir et d'apporter un nouvel éclairage, aussi modeste soit-il.

La face principale est constituée de SER 66[a],<sup>71</sup> à laquelle se raccorde en haut IG XII/1 82 (NSER 1).<sup>72</sup> La hauteur totale de la partie inscrite de la base est de 78 cm environ.<sup>73</sup> Moretti a proposé de restituer *exempli gratia* ainsi le nom du personnage: *Τίτον Φλάτιον Ἀρίστωνος? υἱὸν | Κ]υρεῖν[α Π]όλλι[ν]*; s'il est de fait attesté à Rhodes, ce *cognomen* est beaucoup trop court, surtout à droite, pour la lacune (cf. fig. 2). Avec les lettres ΟΛΛΙ, les possibilités sont peu nombreuses. Ἀπολλινάριος, forme grecque

<sup>68</sup> Brunet 1997. Les difficultés entrevues par Brunet sont accrues par la publication des lettres d'Hadrien aux technites dionysiaques retrouvées à Alexandrie de Troade, car les Balbilleia – ou du moins une partie de leurs épreuves – se déroulent au début d'une année olympique (e.g. début 85 ou début 89, cf. Schwertheim – Petzl, Hadrian 85–87), alors que dans la reconstitution de Brunet, les Balbilleia ont lieu ou à la fin d'une année olympique (fin 85 ou 89) ou au début de la suivante (86 ou 90). Bien entendu on peut sortir de cette aporie en supposant qu'Hadrien a changé la date de la fête, mais cela reste à démontrer.

<sup>69</sup> Comme palmarès donnant l'intégralité des victoires d'un très grand athlète dans les moindres détails, nous ne voyons que ceux de deux stars de l'époque Antonine, ceux de M. Aurelius Démonstratos Damas, cf. Strasser 2003, et celui de M. Aur. Asklépiadès, IGUR I 240 (IAG 79), cf. Strasser 2004/5, ainsi que celui d'un grand coureur, Hêras de Chios, SEG 37 712.

<sup>70</sup> Il a même remporté deux fois de suite la période dans la période, en d'autres termes, il a remporté au moins deux fois dans le dolichos les Olympia, les Pythia, les Isthmia et les Nemea en l'espace de deux olympiades.

<sup>71</sup> Dim.: 100 x 60 x 26,5 cm.

<sup>72</sup> Dim.: 55,5 x 18 x 28 cm (54 x 14 x 30 cm dans les éditions plus anciennes).

<sup>73</sup> Hauteur des lettres légèrement décroissante dans les sept premières lignes (2,7 à 2,3 cm; Pugliese Carratelli signale 3 cm, mais les éditions antérieures donnent 2,7 cm pour les deux premières lignes), puis 2 cm.

d'Apollinaris, conviendrait parfaitement et est attesté dès les premiers temps de l'Empire,<sup>74</sup> mais le *cognomen* est rare avant le second siècle. Quant au patronyme proposé, il est lui aussi trop court; il doit s'agir d'un de ces très nombreux composés en Ἀριστο- dont les Rhodiens étaient particulièrement friands.<sup>75</sup>

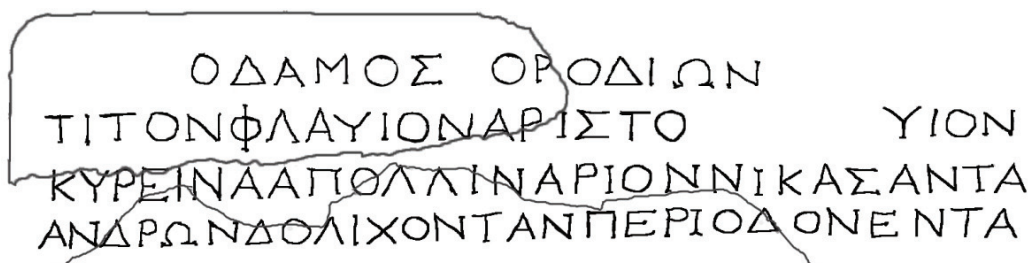


Fig. 2 SER 66[a] + IG XII/1 82[a]

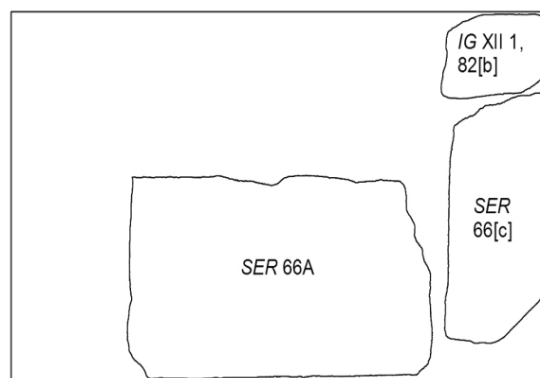
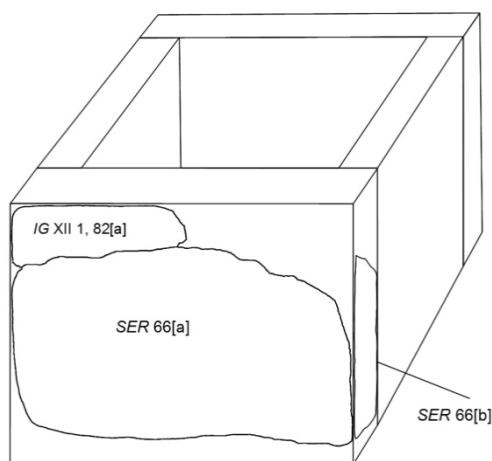


Fig. 3 reconstitution du monument du coureur rhodien Fig. 4 côté gauche du monument du coureur rhodien

C'est sur le même bloc, sur son côté droit, qu'est conservé le début des lignes du texte SER 66[b]. D'après L. Robert, il s'agirait seulement de la partie gauche de la colonne de gauche, une autre colonne ayant disparu à droite. Toujours sur le même bloc, à gauche cette fois, il y a SER 66[c], la fin des lignes d'une colonne à laquelle L. Robert a relié SER 66A, permettant ainsi de reconstituer une grande partie du côté gauche de la base, dont le texte, auquel il manque toutefois tout le haut, est composé d'une première colonne partiellement conservée (SER 66A[b]), d'une seconde colonne (66A[c] + 66[c] + NSER 1b = IG XII/1 82[b]) et enfin d'une phrase isolée, plus ou moins centrée sous le texte. La longueur conservée est d'environ 100 cm. En fig. 3, nous reconstituons l'ensemble du monument avec la disposition des fragments de la face principale et du côté droit, en fig. 4, la disposition des blocs sur le côté gauche.

Avec les suppléments de L. Robert, le texte de la face latérale droite peut être publié ainsi:

[---]ΕΓ[----- ἄγω-]  
 [v]οθετοῦν[τος ----- Σεβα-]  
 στῶν Και[αρείων -----]  
 4 πολε- -----]

<sup>74</sup> Solin 1984, 135 n. 43.

<sup>75</sup> Pour s'en tenir aux noms les plus courants à Rhodes dont le génitif fait onze-douze lettres, citons les très banals Ἀριστόδαμος, Ἀριστοκλῆς, Ἀριστόμαχος, Ἀριστόνικος, Ἀριστόφιλος, Ἀριστοφῶν.

- Κοινὰ Ἀσί[ας -----]  
 ἄνδρας δ[όλιχον -----]  
 ἄνδρα[ς -----]  
 8 Κοινὰ Ἀσί[ας -----]  
 ἄνδρας δ[όλιχον -- καὶ τῆ δεύτερον πενταετη-]  
 ρίδι ἄνδρα[ς -----]  
 Βαρβίλεια Τ[- ----- καὶ τῆ δεύτε-]  
 12 ρον πεντα[ετηρίδι -----]  
 καὶ τοὺς Τ[- -----]  
 ἀγῶνας [- -----]  
 καὶ τῆ δεύ[τερον -----]  
 16 καὶ Τιβέρι[α -----]

Louis Robert, après avoir reconstitué le texte du côté gauche, décrivait ainsi l'ensemble :<sup>76</sup> „Le monument, inscrit sur trois côtés, se présentait ainsi: sur la face principale, avec le nom (disparu)<sup>77</sup> de l'athlète, ses victoires dans le concours rhodien des Halieia et les quatre grands concours de la période, le n. 66 A; sur le côté droit, la liste 66 B, dont la partie droite a disparu avec l'arrière de la base; il a disparu aussi une seconde colonne; – sur le côté gauche, il y avait deux colonnes etc.“ En réalité, le côté droit ne comportait, selon nous, qu'une seule colonne, à la manière de la face principale, dont elle constitue à l'évidence la suite.

Tout le palmarès est construit de la même façon: le nom du concours est suivi du nom de la ville qui le célèbre, puis de la catégorie d'âge et de la discipline athlétique; enfin, le cas échéant, on indique une victoire dans la célébration suivante par une formule du type τῆ δεύτερον πενταετηρίδι *uel sim.*, elle-même complétée par les précisions nécessaires. Dans la partie SER 66[b], c'est clairement le cas, aux l. 5–7 et 8–10, pour deux concours organisés par le *koinon* d'Asie et aux l. 11–12 pour les Balbilleia d'Éphèse. La „mise en page“ de l'inscription montre aussi qu'aux l. 5–7 on a affaire à un tout: la totalité des victoires du coureur à ces seuls *Koina Asias* doit figurer dans ces trois lignes, dont la dernière est en retrait, comme ailleurs. Avec des restitutions minimales, qui supposent, après le nom conservé du concours, l'indication du lieu (ἐν Ἐφέσῳ, ἐν Περγάμῳ ou ἐν Σμύρνῃ, car comme on le verra, il doit s'agir des plus importants *Koina Asias*), de la catégorie d'âge (παῖδας, ἄνδρας ou ἀγενεῖους), d'une seule discipline (δόλιχον), enfin de l'expression καὶ τῆ δεύτερον πενταετηρίδι,<sup>78</sup> on obtient des lignes de 56 à 60 lettres; encore s'agit-il des restitutions les plus courtes possibles, qui supposent que l'athlète n'a vaincu dans ces concours, lors de sa première victoire, que dans sa seule discipline de prédilection, le dolichos. Bref, les suppléments les plus courts montrent que la ligne de texte est bien trop longue pour permettre d'ajouter une seconde colonne à droite.

Nous pouvons en effet à peu près estimer la taille des faces latérales grâce au côté gauche mieux conservé, même si toute reconstitution architecturale est impossible compte tenu de l'état des blocs. Les côtés sont plus longs que la face: la largeur connue est la somme de l'épaisseur du bloc de façade plus la largeur du bloc latéral gauche, mutilé à droite, soit au total environ 105 cm. La profondeur du bloc du fond était probablement comparable à celle du bloc de façade: on arrive donc à une largeur supérieure à 130 cm. On obtient approximativement le même résultat en examinant les colonnes de texte: la colonne de droite est inscrite sur plus de 70 cm; d'après les lignes dont les restitutions sont sûres, on peut con-

<sup>76</sup> Robert 1966, 117.

<sup>77</sup> Le rapprochement avec IG XII/1 82 est postérieur.

<sup>78</sup> Ces concours du *koinon* d'Asie sont pentétériques.

sidérer que la colonne de gauche avait une taille comparable; dans ce cas, l'estimation approche plutôt les 150 cm.

Par ailleurs, on n'a jamais souligné que la partie supérieure droite du bloc de façade était très mutilée: c'est tout le haut du côté droit qui manque. Si la hauteur des lettres était régulière, ce qui est très probable, la face latérale droite devait contenir environ 23–25 lignes: il nous en manque donc environ huit. La taille des lettres sur le côté droit est comparable à celle des dernières lignes de la face, où l'on compte 43–44 lettres pour des lignes qui s'étalent sur la largeur de la pierre, soit 1 mètre. Même s'il est absolument impossible d'être précis, des lignes d'une soixantaine de caractères sont possibles sur ce côté de la pierre, ce qui s'accorde avec les restitutions les plus courtes possibles proposées *supra*.

À partir de là, nous pouvons rétablir une meilleure interprétation de cette partie du palmarès. Le début de la partie conservée posait problème à Louis Robert:<sup>79</sup> „À la ligne 1, il ne semble pas qu'on puisse retrouver autre chose que le participe [ἀγων]οθετοῦντ[ος] (au singulier ou au pluriel). On croirait déceler ensuite la mention de concours [Σεβα]στῶν Καισ[αρείων]. Je ne vois pas comment cela s'insère dans l'ensemble“. Par ailleurs, en ne reconnaissant, à part les trois noms de concours conservés, que des Sebasta Kaisareia et des Tibereia, L. Robert concluait qu'il y avait là certes des „concours „sacrés“, mais nettement inférieurs en dignité à ceux de la face principale“. De fait, des Sebasta Kaisareia<sup>80</sup> ne sont attestés qu'à Samos<sup>81</sup> et Pergame;<sup>82</sup> encore ne le sont-ils qu'à l'époque augustéenne, ce qui crée pour notre inscription une difficulté, et jamais sous ce nom dans les palmarès. Quant à des Tibereia, seule Corinthe, colonie romaine, en a organisés, comme le remarquait L. Robert; ils n'apparaissent pas non plus sous ce nom dans les palmarès. Si certains Koina Asias sont prestigieux, si les Balbilleia le sont, la présence de concours inconnus ou presque dans cette colonne crée un fossé entre le rang des concours de la face principale et celui du côté droit.

Or dès que l'on reconnaît qu'il y avait là une seule colonne, d'une écriture comparable à celle des premières lignes du palmarès, mentionnant les concours de la période, la perspective change du tout au tout. Contrairement à l'opinion de L. Moretti, il nous paraît hors de doute que ce citoyen romain qui porte les *praenomen* et *nomen* de Domitien et est inscrit dans la tribu *Quirina* a remporté les Kapetôlia fondés à Rome par cet empereur. Notre Rhodien n'a pas reçu le droit de cité romaine autrement que par ses exploits sportifs<sup>83</sup> et la récompense ultime offerte aux vainqueurs des Kapetôlia était la citoyenneté romaine. La date probable des premiers Balbilleia, au plus tôt vers 85/86, et le fait qu'il y a vaincu au moins deux fois, rendent notre athlète contemporain des premières célébrations du concours romain; compte tenu de la supériorité dont il a fait preuve dans sa discipline, il serait surprenant qu'il n'ait pas participé et vaincu aux Kapetôlia. Or le palmarès est classé hiérarchiquement. Il n'y a, à cette date, que les Kapetôlia de Rome, les Aktia de Nicopolis et les Sebasta de Naples qui puissent figurer après les concours de la période et avant les concours organisés par le *koinon* d'Asie<sup>84</sup> et avant les Balbilleia.

<sup>79</sup> Robert 1966, 111.

<sup>80</sup> Des Kaisareia Sebasta – le nom double est toujours dans cet ordre – existent aussi à Athènes, mais ne sont guère attestés en dehors de la cité et, quand ils le sont, c'est sous le nom de Sebasteia, FD III/1 534 (SIG 802; IAG 63), cf. Lozano 2007 et Kantiréa, Dieux Augustes 177.

<sup>81</sup> IG XII/6/1 295 et 484.

<sup>82</sup> Sardis VII/1 8. Le lieu du concours n'est pas précisé mais l'agonothète M. Antonius Lepidus (cf. Campanile 1994, n° 1) est en charge du concours pour la déesse Rome et Auguste, c'est-à-dire les Rhômaia Sebasta qui ont alors vu leur nom modifié en l'honneur de Caius et Lucius César.

<sup>83</sup> Bien sûr on pourrait toujours imaginer que notre champion a été fait citoyen romain par un empereur flavien après sa carrière, en récompense de ses triomphes passés; mais cela crée une difficulté presque insurmontable avec la chronologie des Balbilleia et la carrière de Métrobios, cf. *infra*.

<sup>84</sup> Cf. les palmarès des vainqueurs aux premières célébrations des Kapetôlia, T. Flavius Hermogénès, SEG 34 1314–1317; T. Flavius Métrobios, cf. *infra* la n. 92; T. Flavius Archibios, INapoli 51, cf. Wallner 2001, 96–108.

Sous les Flaviens et encore sous Trajan, c'est dans cet ordre que les concours fondés par Rome apparaissent dans les palmarès, à la suite des concours de la période. Le concours de Rome, bien que de fondation récente, domine dès sa création les *agônes* de Nicopolis et de Naples, les Aktia l'emportant sur les Sebasta, sans doute grâce à leur plus grande ancienneté. Ce n'est que sous Hadrien et surtout Antonin que l'habitude s'est prise de les mentionner selon leur ordre de célébration dans l'année où ils sont tous organisés les uns après les autres, Kapetôlia, Eusebeia à partir de leur création par Antonin, puis Sebasta et enfin Aktia.

Il manque une huitaine de lignes au maximum avant le texte conservé. C'est sans peine à notre avis que le haut de ce côté était occupé d'abord par plusieurs lignes consacrées aux Kapetôlia. Car plus que jamais notre champion pouvait trouver là l'occasion d'étaler non seulement l'exposé brut de ses victoires, mais aussi, par exemple, le fait qu'il a reçu la citoyenneté romaine à cette occasion, voire qu'il a été couronné par l'empereur lui-même.<sup>85</sup> Certes il n'a pas pu vaincre aux premiers Kapetôlia dans le dolichos – dans les grands concours, c'est la seule discipline où le Rhodien a vraiment excellé. Car nous connaissons le vainqueur dans cette épreuve pour la première célébration des concours de Rome: il s'agit de Titus Flavius Métrobios de Iasos,<sup>86</sup> connu par plusieurs inscriptions,<sup>87</sup> également vainqueur à Olympie en 89. Probablement le coureur rhodien est-il immédiatement postérieur à Métrobios, sans qu'on sache s'ils ont aussi été rivaux; leurs palmarès – ils ont remporté les mêmes concours – indiquent en tout cas que, s'ils l'ont été, c'est notre Rhodien qui l'emportait. Notre double périodonique a dû vaincre au moins une fois aux Kapetôlia de 90 ou de 94, sa carrière ayant pu se prolonger sous le règne de Nerva et le début de celui de Trajan.

Après les concours de Rome devaient venir plusieurs lignes sur les Aktia de Nicopolis et plusieurs ensuite sur les Sebasta de Naples. Il est impossible de déterminer avec certitude si le concours des l. 1–3 est celui de Naples, mais c'est une hypothèse qui nous paraît séduisante. Car à la difficulté soulevée par L. Robert autour de la proposition avec le verbe [ἀγῶν]οθετοῦντ[ος],<sup>88</sup> il y a une solution simple qui aujourd'hui prend une signification nouvelle. Cela fait longtemps que nous avons envisagé qu'il y avait là mention d'agonothètes prestigieux dans un concours lui-aussi illustre. Or la découverte des catalogues des quatre éditions des Sebasta célébrées sous Domitien montre que les agonothètes en étaient choisis dans l'élite de l'Empire;<sup>89</sup> ils sont tous issus de l'ordre sénatorial, peut-être même exclusivement parmi les consulaires.<sup>90</sup> L'empereur lui-même fut agonothète. Le prestige de ces „Italides“ en fut rehaussé: notre Rhodien le rappela très certainement dans son palmarès. À la l. 3, on doit rester sceptique sur la correction Καισ[αρείων]: Pugliese Caratelli lisait, après les trois premiers caractères, les restes d'une lettre ronde, que l'on ne voit pas sur la photographie; quoi qu'il en soit, le sigma est très incertain et nous préférierions une simple liaison καί à des Sebasta Kaisareia. Le début de la ligne ne peut guère être complété que comme l'a fait Louis Robert, [Σεβα]στῶν: il pourrait s'agir des Sebasta de

<sup>85</sup> Ce sont les deux hypothèses que fait Habicht 1998 à propos de Métrobios, pour un passage érasé de l'une des inscriptions en son honneur, cf. la note 92. S'il n'y avait pas eu *damnatio memoriae* envers Domitien, d'autres inscriptions rapporteraient très certainement de pareilles récompenses ou marques d'honneur. Mais après 96 il n'était plus possible d'insister sur les honneurs reçus de la part de Domitien.

<sup>86</sup> Caldelli, *L'Agon Capitolinus*, n° 01.

<sup>87</sup> Iasos 107; Iasos 108; Habicht 1998 (AE 1998, 1369; SEG 48 1333); Nafissi 2010, 55–57 n° 1B (AE 2010, 1612).

<sup>88</sup> Nous ne connaissons que les inscriptions en l'honneur des filles d'Hermesianax, au milieu du I<sup>er</sup> siècle, comme parallèle proche pour la mention d'agonothètes dans un palmarès, FD III/1 534 (SIG 802; IAG 63); par exemple Tryphôsa a vaincu Πύθια ἐπὶ ἀγωναθετῶν Ἀντιγόνου | καὶ Κλεομαχίδα· καὶ Ἴσθμια ἐπὶ ἀγωναθέτου Ἰουβεντίου Πρόκλου.

<sup>89</sup> Cf. AE 2008, 362–363.

<sup>90</sup> Miranda 2010, 417–422.

Naples. Certes on pourrait aussi songer aux Rhômaia Sebasta de Pergame, mais ils ne sont plus à cette date que rarement attestés sous ce nom.<sup>91</sup> De plus, il est assez tentant de retrouver dans les lettres *πολε* de la l. 4 une mention de la ville campanienne, *Νεαπόλει*.<sup>92</sup>

Viennent ensuite les concours du *Koinon* d'Asie. Ils étaient alors organisés dans de nombreuses cités différentes, mais les plus prestigieux étaient de loin ceux de Pergame, Éphèse et Smyrne. On ne peut déterminer ici desquels il s'agit. En revanche, l'absence de quelques grands *agônes* étonne chez cet athlète, qui semble avoir totalement régné sur sa discipline pendant une dizaine d'années. Nous n'excluons pas que l'inscription se poursuivait également à l'arrière, sur un quatrième côté, conservant le souvenir d'autres concours prestigieux, comme les Olympia d'Éphèse,<sup>93</sup> les concours d'Alexandrie<sup>94</sup> et d'Antioche,<sup>95</sup> comme encore le Bouclier d'Argos certes alors déclassé<sup>96</sup> mais que les athlètes cherchent toujours à accrocher à leur palmarès, enfin, à un degré moindre, d'autres concours organisés par des *koina* ou les *agônes* de Sparte, tous présents dans les palmarès des plus grands champions de la fin du I<sup>er</sup> siècle. De plus, le saut hiérarchique paraît énorme entre les concours du côté droit et ceux du côté gauche, dont la colonne de gauche commence, pour la partie conservée,<sup>97</sup> par des concours d'Aphrodisias dont le nom est perdu mais qui ne peuvent être à cette date que des concours de troisième ordre, voire des concours à prix d'argent. Peut-être la liste faisait-elle tout le tour du monument, en commençant par les concours les plus prestigieux sur la face principale puis en descendant dans la hiérarchie en allant vers la droite jusqu'aux concours mineurs du côté gauche.<sup>98</sup>

Pour la fin de la colonne, Robert écrivait: „Nous ignorons dans quelle ville étaient célébrés des concours Tibereia. Le passage est mutilé et il nous dérobe, avec le nom de la ville, peut-être un nom plus complet de ce concours.“ Ces concours n'existent pas: en dehors du fait qu'aucun concours portant le nom du second empereur n'est attesté hors de Corinthe, ils ne trouveraient pas leur place à cet endroit dans ce palmarès, juste après les principaux concours sacrés de l'époque. Soit là, comme plus haut dans le palmarès, c'est à un nom de dignitaire du concours que nous avons affaire, un citoyen romain qui se nommait Tiberius Claudius, agonothète d'un concours dont le nom devait figurer au début de la l. 12. Soit il s'agit d'un personnage honoré à travers le concours.<sup>99</sup>

Dans le schéma sans cesse répété tout au long de l'inscription, la l. 11 paraît problématique: aucune catégorie d'âge ne commence par un tau. Cette lettre singulière nous semble devoir être le début d'une précision portant sur les Balbilleia: le type de formule commençant par l'article neutre pluriel après le nom du concours est bien connu dans les inscriptions agonistiques, soit pour introduire un qualificatif

<sup>91</sup> Ce nom est encore le nom officiel du concours même si ce n'est plus que très rarement le nom d'usage, et seulement à Pergame: cf. IPergamon 269 et IGR IV 498 (à voir dans l'édition révisée de AM 32, 1907, n° 71 par Helmut Müller sur le site du DAINST).

<sup>92</sup> Il y a certes d'autres possibilités, en particulier l'octroi de la *πολιτεία*.

<sup>93</sup> Voir toujours Lämmer, Olympien.

<sup>94</sup> Aperçu des concours de la cité chez Remijsen 2014, 193.

<sup>95</sup> Cf. IAG 62, 67 et 68.

<sup>96</sup> Moretti 1991, 186–187.

<sup>97</sup> Il y a bien sûr plusieurs lignes perdues, mais nous doutons que cela change quelque chose au panorama.

<sup>98</sup> Sont-ils tous sacrés, comme le pensait L. Robert?

<sup>99</sup> Et dans ce cas, on ne peut exclure la mention de *Τιβέριος Κλαύδιος Βάλβιλλος Μόδεστος*, qui fut non seulement honoré à Éphèse à travers les Balbilleia, mais dans d'autres concours à Smyrne et Pergame, cf. *infra*. Le *καί* qui précède montre que dans l'hypothèse d'un concours en l'honneur d'une personne, il y avait une autre entité honorée, l'empereur ou une divinité traditionnelle.



du concours,<sup>100</sup> soit, quand il peut y avoir ambiguïté, pour indiquer le lieu – peut-être tout simplement ici Βαρβίλεια τὰ ἐν Ἐφέσῳ, puisqu'il y en a ailleurs –, soit enfin pour spécifier une particularité de la célébration dont il est question. Compte tenu de la date de la carrière de l'athlète et de la date probable de la première célébration des Balbilleia, vers 85/86 ou 89/90, on peut songer à la mention d'une première célébration, Βαρβίλεια τ[ὰ πρῶτα ἀχθέντα ἐν Ἐφέσῳ], à laquelle notre athlète a pu vaincre dans la catégorie des enfants sans doute.<sup>101</sup> Nous serions tenté de donner l'explication suivante pour toute la fin de la colonne, assez mystérieuse, sans pouvoir apporter de preuve: il s'agirait de victoires à différentes célébrations des Balbilleia, à Éphèse, mais aussi ailleurs, à Pergame ou à Smyrne.<sup>102</sup>

Nous présentons le texte suivant:<sup>103</sup>

----- 8 à 10 lignes -----  
 [. ]. ΕΓ[- ----- ἀγω]-  
 [v]οθετοῦν[των ----- Σεβα]-  
 στῶν καὶ [- ----- ]  
 4 πολε[- ----- ]  
 Κοινὰ Ἀσί[ας ἐν ----- παῖδας? δόλιχον καὶ τῆ δεύτερον πενταετηρίδι]  
 ἄνδρας δ[όλιχον ----- καὶ τῆ τρίτα πενταετηρίδι]  
 ἄνδρα[ς ----- ]  
 8 Κοινὰ Ἀσί[ας ἐν ----- παῖδας? δόλιχον καὶ τῆ δεύτερον πενταετηρίδι]  
 ἄνδρας δ[όλιχον ----- καὶ τῆ τρίτα πενταετη]-  
 ρίδι ἄνδρα[ς ----- ]  
 Βαρβίλεια τ[ὰ πρῶτα ἀχθέντα ἐν Ἐφέσῳ? παῖδας? δόλιχον καὶ τῆ δεύτε]-  
 12 ρον πεντα[ετηρίδι ἄνδρας ----- ]  
 καὶ ΤΟΥΣΤ[- ----- ]  
 ἀγῶνας Τ[- ----- ]  
 καὶ τῆ δεύ[τερον ----- ἀγωνοθετοῦντων? τοῦ δεινός]  
 16 καὶ Τιβερί[ου Κλαυδίου ----- ]

### Bibliographie

- |                     |  |
|---------------------|--|
| Amandry 1980        | P. Amandry, Sur les concours argiens, in: <i>Études argiennes</i> , Paris 1980, 211–253 (BCH suppl. 6).  |
| Aymard 1935         | A. Aymard, Le Zeus fédéral Achaien Hamarios-Homarios, in: <i>Mélanges offerts à M. Octave Navarre par ses élèves et ses amis</i> , Toulouse 1935, 453–470.   |
| Brélaz et al. 2007  | C. Brélaz – A. Andreiomenou – P. Ducrey, Les premiers comptes du sanctuaire d'Apollon à Délion et le concours pan-béotien des Delia, BCH 131, 2007, 235–308. |
| Bruneau, Recherches | Ph. Bruneau, Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à  |

<sup>100</sup> Dans quelques textes d'Éphèse et dans TAM V/2 1006 les Balbilleia sont qualifiés de τὰ μεγάλα, mais l'adjectif est toujours avant le nom.

<sup>101</sup> Car à l'époque la catégorie des hommes était dominée par Métrobios et les victoires de notre Rhodien aux Kapetolia ou aux Olympia parmi les hommes datent selon nous au plus tôt de 90 et 93.

<sup>102</sup> Cf. Frisch 1974; J. et L. Robert, BE 1974, 455.

<sup>103</sup> L. 14: après ἀγῶνας, nous lisons une haste horizontale qui ne peut guère appartenir qu'à un tau. À la l. 13, les lettres ΤΟΥΣΤ nous paraissent pouvoir être coupées autrement que τοὺς Τ[---] (τοῦ Στ[---] voire τὸ ὕστ[ερον]). Aux l. 6–7 et 9–10, il est probable que comme ailleurs notre coureur a remporté non seulement le dolichos mais aussi le diaule et/ou la course en armes, à moins qu'il n'ait précisé les circonstances exceptionnelles d'une victoire dans le dolichos.

- l'époque impériale, Paris 1970 (BEFAR 217).
- Brunet 1997 St. Brunet, The Date of the First Balbillea at Ephesos, ZPE 117, 1997, 137–138.
- Cabanes 1988 P. Cabanes, Les concours des Naia de Dodone, Nikephoros 1, 1988, 49–84.
- Caldelli, L'Agon Capitolinus M.-L. Caldelli, L'Agon Capitolinus. Storia e protagonisti dall'istituzione domiziana al IV secolo, Rome 1993 (Studi pubblicati dall'Istituto italiano per la storia antica 54).
- Campanile, Sacerdoti M. D. Campanile, I sacerdoti del Koinon d'Asia (I sec. a.C-III sec. d.C): contributo allo studio della romanizzazione delle élites provinciali nell'Oriente greco, Pise 1994.
- Charami 2011 A. Charami, Fêtes et concours au gymnase de Tanagra dans une inscription d'époque impériale trouvée à Délion (Béotie), CRAI 2011, 853–873.
- Ebert 1982 J. Ebert, Zur "Olympischen Chronik" IG II/III<sup>2</sup> 2326, AfP 28, 1982, 5–14.
- Ebert, Agonismata J. Ebert, Agonismata: Kleine philologische Schriften zur Literatur, Geschichte und Kultur der Antike, Stuttgart/Leipzig 1997.
- Ebert, Epigramme J. Ebert, Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen, Berlin 1972.
- Farrington, Isthmionikai A. Farrington, Isthmionikai. A Catalogue of Isthmian Victors, Hildesheim 2012 (Nikephoros Beihefte 21).
- Frisch 1974 P. Frisch, Nemeseia und Barbilleia in Smyrna, ZPE 15, 1974, 162.
- Habicht 1998 C. Habicht, Titus Flavius Metrobios, Periodonike aus Iasos, in: P. Kneissl – V. Losemann (edd.), Imperium Romanum. Studien zu Geschichte und Rezeption. Festschrift für Karl Christ, Stuttgart 1998, 311–316.
- Kantiréa, Dieux Augustes M. Kantiréa, Les dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-claudiens et les Flaviens. Études épigraphiques et archéologiques, Athènes 2007.
- Kantzia 1989 C. Kantzia, ΑΔ 44 Β2, Χρονικά 1989 [1995], 480–482.
- Knoepfler 2002 D. Knoepfler, Oropos et la Confédération béotienne à la lumière de quelques inscriptions «revisitées», Chiron 32, 2002, 119–155.
- Knoepfler 2008 D. Knoepfler, Louis Robert en sa forge: ébauche d'un mémoire resté inédit sur l'histoire controversée de deux concours grecs, les Trophônia et les Basi-leia à Lébadée, CRAI 152, 2008, 1421–1462.
- Lämmer, Olympien M. Lämmer, Olympien und Hadrianeen im antiken Ephesos, Cologne 1967.
- Lozano 2007 F. Lozano, Los agones de los Augustos en Atenas, in: Acta XII Congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae, Barcelona, September 2002, Barcelone 2007, 851–856.
- Miranda 2010 E. Miranda, Consoli e altri elementi di datazione nei cataloghi agonistici di Neapolis, in: M. Silvestrini (éd.), Le tribù romane. Atti della XVI<sup>e</sup> rencontre sur l'épigraphie (Bari 8–10 ottobre 2009), Bari 2010, 417–422.
- Moretti 1986/7 L. Moretti, Analecta epigraphica, RPAA 59, 1986/7, 193–204.
- Moretti 1987 L. Moretti, Nuovo supplemento al catalogo degli olimpionikai, MGR 12, 1987, 67–91.
- Moretti 1991 L. Moretti, Dagli Heraia all'Aspis di Argo, MGR 11, 1991, 179–189.
- Moretti, Olympionikai L. Moretti, Olympionikai, i vincitori negli antichi agoni olimpici, MAL 8, 1959, 59–198.
- Nafissi 2010 M. Nafissi, in: F. Berti – R. Fabiani – Z. Kızıltan – M. Nafissi (edd.), Marmi erranti: i marmi di Iasos presso i Musei archeologici di Istanbul (İstanbul Arkeoloji Müzeleri, 7.12.2010–4.7.2011), Istanbul 2010, 55–57.
- Palagia 2002 O. Palagia, Zeus Νάιος και Διώνη στην Ακρόπολη των Αθηνών, in: D. Damaskos (éd.), Αρχαία Ελληνική Γλυπτική. Αφιέρωμα στη μνήμη του γλύπτη Στέλιου Τριάντη. Μουσείο Μπενάκη. 1 Παράρτημα, Athènes 2002, 171–180.
- Pavlogiannis et al. 2009 O. Pavlogiannis – E. Albanidis – M. Dimitriou, The Aktia of Nikopolis: New

- Approaches, Nikephoros 22, 2009, 79–102.
- Quantin 2008 F. Quantin, Recherches sur l’histoire et l’archéologie du sanctuaire de Dodone. Les oikoi, Zeus Naios et les Naia, Kernos 21, 2008, 9–48.
- Remijsen 2014 S. Remijsen, Appendix, in: The Oxyrhynchus Papyri, LXXIX, Londres 2014, 190–206.
- Rigsby, Asyilia K. J. Rigsby, Asyilia: Territorial Inviolability in the Hellenistic World, Berkeley 1996 (Hellenistic Culture and Society XXII).
- Rizakis 2013 A. D. Rizakis, États fédéraux et sanctuaires: Zeus Homarios et la construction de l’identité achéenne, in: P. Funke – M. Haake (edd.), Greek Federal States and their Sanctuaries. Identity and Integration, Stuttgart 2013, 13–47.
- Robert 1930 L. Robert, Notes d’épigraphie hellénistique, BCH 54, 1930, 332–338.
- Robert 1966 L. Robert, Deux inscriptions agonistiques de Rhodes, AE 1966, 108–118.
- Robert, Hellenica L. Robert, Hellenica VII, Paris 1949.
- Robert, OMS L. Robert, Opera Minora Selecta I-VII, Amsterdam 1969–1990.
- Roueché, Performers C. Roueché, Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods, Londres 1992 (JRS Monographs 6).
- Schwertheim – Petzl, Hadrian E. Schwertheim – G. Petzl, Hadrian und die dionysischen Künstler. Drei in Alexandria Troas neugefundene Briefe des Kaisers an die Künstler-Vereinigung, Bonn 2006 (Asia Minor Studien 58).
- Sève 1993 M. Sève, Les concours d’Épidaure, REG 106, 1993, 303–328.
- Solin 1984 H. Solin, Analecta epigraphica LXXXVI-XCIII, Arctos 18, 1984, 113–148.
- Strasser 2003 J.-Y. Strasser, La carrière du pancratiaste Markos Aurélios Démonstratos Damas, BCH 127, 2003, 251–299.
- Strasser 2004 J.-Y. Strasser, Une inscription de Kéramos, le coureur Politès et la Carie ‘Trachée’, REA 106, 2004, 547–568.
- Strasser 2004/5 J.-Y. Strasser, Les Olympia d’Alexandrie et le pancratiaste Asklepiadès, BCH 128–129, 2004/5, 421–468.
- Taşlıklioğlu, Trakya Z. Taşlıklioğlu, Trakya’da epigrafya araştırmaları II, Istanbul 1971.
- Themelis 2011 P. Themelis, Μεσσήνιοι αθλητές, in: A. Delivorrias et al. (edd.), ΕΠΑΙΝΟΣ Luigi Beschi, Athènes 2011, 141–149.
- Toussaint – Reinach 1896 V. Toussaint – Th. Reinach, Une épigramme funéraire de l’île de Rhodes, REG 9, 1896, 424–427.
- Tsantsanoglou 2001 K. Tsantsanoglou, Πάν Νάιος, Hellenika 51, 2001, 153–155.
- Vonderstein, Zeuskult M. Vonderstein, Der Zeuskult bei den Westgriechen, Wiesbaden 2006.
- Wallner 2001 C. Wallner, M. Ulpius Heliodoros und T. Flavius Archibios. Beobachtungen zu ihren Ehreninschriften (IG IV 591; I. Napoli I,51), Nikephoros 14, 2001, 96–108.
- Wallner 2013 C. Wallner, T. Flavius Theodotos. Überlegungen zu einem Periodoniken, in: P. Mauritsch – C. Ulf (edd.), Kultur(en) – Formen des Alltäglichen in der Antike. Festschrift für Ingomar Weiler zum 75. Geburtstag, Graz 2013, 415–427.
- Zimmer – Bairami, Ροδιακά G. Zimmer – K. Bairami, Ροδιακά εργαστήρια χαλκοπλαστικής, Athènes 2008.

## Özet

### Rhodos’tan Agonistik Yazıtlar

Yazar, makaleyi iki bölüme ayırmaktadır. İlk bölüm Kleophanes oğlu Pythion isimli bir sporcuyla onurlandıran Hellenistik bir yazıt (SEG 58, 816) ile ilişkilidir. Sporunun, aynı oyunlarda kazandığı peş peşe zaferler ve yine aynı festivalde güreş, boks, pankration gibi farklı disiplinlerde kazandığı zaferlerle oldukça görkemli bir kariyere sahip olduğu görülmektedir. Boiotia’da düzenlenen festivaller İ.Ö. 171 yılı

öncesine tarihlenmektedir ve buna göre Pythion'un kariyeri olasılıkla İ.Ö. 185–175 yıllarında gerçekleşmiştir. Makalenin ikinci bölümü ise Rhodos'lu bir atletin oldukça uzun olan zafer listesine ayrılmıştır (SER 66 ve 66A). Metin oldukça eksik olmasına rağmen, aynı zamanda bir Roma vatandaşı olan T. Flavius [Ap]ollin[arios]?)'un Domitianus Dönemi'nin sonunda ya da ondan kısa bir süre sonra Roma'daki Kapetolia, Nikopolis'teki Aktia ve Neapolis'teki Sebasta şenliklerinde zaferler kazandığı anlaşılmaktadır. Yazar, atletin dördüncü bir şenlikte de zafer kazanmış olabileceği ihtimalini belirtmekte, ancak ilgili kısım tamamen kayıp olduğu için bu hususta kesin bir şey söylenemeyeceğini vurgulamaktadır.

**Anahtar Sözcükler:** Agonistik Yazıtlar; Atlet; Oyunlar; Rhodos; Hellenistik Boiotia; Kapetolia; Sebasta.